



LA PRINCESSE VICTORIA DE GALLES.

Les écrivains anglais décrivent la princesse Victoria comme la plus jeune, la plus jolie et la plus simple des filles d'Edouard VII.

TEMPERATURE

Du 11 avril 1901.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Centigrade).

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 11 avril. Indications pour la Louisiane: Temps en hausse vendredi; vents frais du sud. Beau temps samedi.

LE DERNIER COUP DE CANON.

On a cherché récemment à connaître avec certitude les détails d'un fait, et la Presse française a été ce problème, qui vient de soulever des polémiques en Allemagne: quand a été tiré le dernier coup de canon de la guerre de 1870?

février. Elle témoigne d'une manière assez vive des sentiments des assiégés. En voici quelques fragments dont nous reproduisons à peu près le sens: "Enfin, mon cher ami, le dernier coup de cette guerre—Dieu le veuille ainsi! a été tiré."

"Puisse cette joie des soldats, si juste après leurs souffrances sans fin, ne pas aboutir à une désillusion! Mais qu'elle soit le prélude de ce grand bonheur, la paix, et qu'elle nous ramène dans notre toujours beau pays..."

Le lancement du "Vaucluse".

L'avis de transport français, Vaucluse, le dernier peut être de construction en bois, dont l'achèvement a été plusieurs fois suspendu et repris, sera mis à l'eau à Rochefort le 17 avril prochain, à la marée de l'après-midi.

Les Chutes de Neige

- ET LES -

Hivers Tardifs

Paris s'est réveillé, il y a quelques matins, sous un froid lincoln de neige et, durant la journée, les nuages gris ont déversé sur les têtes la belle neige chantée par le poète.

Qui remet des fleurs sur la branche Et des essaims au fond du ciel.

D'ailleurs, les dépêches télégraphiques nous ont appris que ce caprice atmosphérique n'est point local; il neige sur beaucoup de points de la France; il neige aux Etats-Unis; il neige... et le printemps, né à terme avec une précision toute astronomique, est déjà vieux de quelques jours!

De la neige à la fin de mars! de la neige au printemps! et ce n'est point, hélas! la neige des arbres en fleurs! Le cas est assez rare, mais non tout à fait inédit dans l'histoire de la neige.

Certes, nous n'avons plus à redouter les dangers des siècles passés où, durant les grands froids, à la faveur de la neige, les loups faméliques faisaient leur entrée dans les villes.

Sautons deux siècles et voici, en 1709, un bel exemple d'hiver tardif dont le grand physicien Réaumur nous a laissé la description.

"L'année 1740, écrit encore Réaumur, peut être mise au nombre de celles où la mortalité a été la plus grande, au printemps, dans le royaume. Dans la plupart des provinces, les campagnes ont perdu un nombre prodigieux d'habitants. On connaît des villages du Poitou à qui la moitié des leurs fut enlevée."

Un autre grand et long hiver fut celui de 1784. Soixante-neuf jours de froid à Paris avec 19 degrés au-dessous de zéro!

Le souvenir de cet hiver mémorable fut perpétué dans un petit volume excessivement rare intitulé: la "Pyramide de neige" dont on ne connaît que deux exemplaires, celui du baron de Pichon et celui d'un bibliophile averti qui possède de merveilleux documents, le vicomte de Sawigny de Moncorpey. Feuilletons, et citons cet "Almanach" enrichi "de gravures en

taille douce et suivi d'un recueil de chansons pastorales". Ce curieux ouvrage est d'ailleurs doublement historique, car la dernière gravure nous montre le premier voyage aérien de Pilâtre de Rozier.

"Des particuliers de la rue du Coq-Saint-Honoré, se sont occupés à élever une Pyramide de neige, en mémoire des rigueurs de cet hiver, qui ont fait connaître à la Nation la bonté du cœur de ses souverains (Louis XVI et Marie-Antoinette). Cette Pyramide s'élevait à douze ou quinze pieds..."

Le prince s'est fait homme. Au digne ému de Henri IV, L'œil admire et le cœur applaudit.

Citons encore ces vers pompeux mais émus:

Ce trop passager monument Est l'autel du sentiment. Bientôt il doit disparaître; Mais les vertus qu'il ont fait naître Méritent toujours l'encens De tous les cœurs, de tous les tems.

Neuf ans plus tard, Louis XVI montait sur l'échafaud!

Revenons aux hivers tardifs. Nous en trouverons quelques exemples dans un ouvrage bien oublié aujourd'hui, le Verger français du chevalier Aubert du Petit-Thouars.

Ce savant chevalier nous apprend, d'après L'Héritier, que l'hiver de 1795-1796 fut élément et tiède à souhait jusqu'à la fin de février. La végétation était très avancée quand, brusquement, le 26 février, le thermomètre descendit à 8 degrés au-dessous de zéro et s'y maintint pendant quinze jours.

Même fâcheux accident en 1809. Dans les jours de mars le thermomètre descendit à dix degrés centigrades au-dessous de zéro. Les abricots, déjà gros comme le pouce, furent gelés, et, sur soixante pêcheurs, dix Petit-Thouars ne récolta que douze pêches. Triste récolte!

En 1812, il gela à -50, le 11 mars, après un hiver doux. Chaque fleur contenait un glaçon. Cependant, le record de l'hiver tardif et du printemps glacé reste acquis à l'année 1816 où, le 14 avril, d'abondantes neiges firent périr toutes les fleurs épanouies.

Cette brève incursion dans la météorologie des siècles passés prouve sans doute que les chutes de neige et les froids rigoureux de cette fin de mars ne sont point nouveaux sur notre terre refroidie peut être avec l'âge, mais c'est là, à vrai dire, une bien minime consolation.

AUSTRALIE.

Une dépêche récente de M. Chamberlain à M. Burton, ministre des Affaires étrangères en Australie, a déclaré sans fondement le bruit que l'Angleterre négocierait avec la France pour régler la question du French Shore, par l'abandon de ses droits dans les Nouvelles-Hébrides.

D'autre part, on mande de Melbourne [source anglaise] que les chefs indigènes de l'île d'Api, l'une des Nouvelles-Hébrides, adressent à l'Angleterre une pétition lui demandant d'annexer l'île.

On sait ce que cela veut dire. L'eau gazeuse d'Abita convient aux habitués. Ils aiment les bonnes choses—les habitudes!

SAINT-SIÈGE.

Au Vatican, on ne cache pas le mécontentement causé par la façon dont le cour d'Angleterre a répondu à une marque de haute courtoisie donnée par Léon XIII.

On se souvient qu'après la mort de la reine Victoria, le pape envoya à Londres une mission spéciale pour apporter à Edouard VII l'expression de ses condoléances. Au Vatican on pouvait donc espérer qu'il serait usé du même procédé vis-à-vis du pontife et que notification officielle de l'avènement au trône lui serait faite également par une mission spéciale.

Il en est tout autrement. M. Balfour, dit-on au Vatican, s'est fait interpellé pour annoncer à la tribune que pour le pape il suffisait d'une lettre officielle. C'est un manque d'égards auquel Léon XIII n'est point habitué.

A Londres, on allègue pour excuse qu'il existe un précédent: l'avènement de la reine Victoria fut notifié au Vatican que par lettre. Mais il n'y a pas de comparaison à faire entre cette époque et la nôtre. Il n'existait pas alors les facilités de locomotion que nous avons aujourd'hui.

Non, le parti pris paraît évident. Et cependant Léon XIII a toujours témoigné des sentiments bienveillants non seulement pour l'Angleterre mais pour son gouvernement. Son intervention fut même très utile à un moment où les affaires d'Irlande donnaient passablement de souci au gouvernement anglais.

L'Angleterre a-t-elle voulu faire sentir qu'elle gardait rancune des sentiments boorophiles manifestés par la presse catholique italienne? C'est possible, mais ce serait là une revanche bien mesquine. La libre Angleterre n'ignorait pas qu'il était laissé aux journaux liberté de penser et d'écrire. Si la presse catholique italienne a témoigné ses sympathies pour la cause des Bogrs, c'est apparemment que les catholiques italiens, comme la presque unanimité de leurs concitoyens estiment leur cause juste et généreuse.

D'ailleurs, Léon XIII se sent tellement au-dessus de ces mesquineries qu'il ne les relève pas par aucune démarche diplomatique.

LES REVES.

Récemment à l'hôtel des Sociétés savantes, M. Bergson, professeur au Collège de France, a fait une conférence très intéressante sur le rêve.

Selon lui, nos rêves sont surtout des phénomènes visuels. "Nous apercevons des objets là où il n'y a rien; des êtres là où il n'y a personne. Il passe devant nos yeux comme une multitude de choses et de gens, et il n'y a rien; à quoi cela tient-il?"

"Et d'abord, n'y a-t-il réellement rien? Fermons les yeux; après quelques instants d'attention, nous commencerons à voir beaucoup de choses. Dans le noir, quelques points brillants montent et descendent. Puis des couleurs apparaissent, quelquefois très brillantes, au point que quelques personnes ont pu déclarer qu'elles n'en avaient jamais vu de plus brillantes. Parfois, ces couleurs se meuvent, lentement ou très vite. A quoi tiennent ces phénomènes?"

"La circulation sanguine rétinienne y est pour quelque chose; la pression de la paupière aussi agit sur le nerf optique et provoque des sensations de couleurs. C'est là l'effet dont se font nos rêves. Cette étoffe—ces taches—se déforment et finissent

par prendre l'aspect de fantômes. Et ces sensations visuelles provoquent ensuite des rappels de mémoire. Nous avons besoin de donner un sens, une raison d'être aux fantômes, et l'esprit se satisfait au moyen des souvenirs."

SERBIE.

Un des plus vieux poètes de Serbie, M. Jovan Iitch, vient de mourir à l'âge de quatre-vingts ans.

Il avait été ministre de la justice dans le cabinet Milolovitch, sous la régence du roi Milan, de 1869 à 1871, et ensuite conseiller d'Etat. Dans son testament, Iitch a demandé que son corps fût mis en terre, tel quel, sans cercueil. Mais on a dû refuser d'obtempérer à ce désir étant donné les règlements sur les inhumations.

Joyusetés du recensement.

Le Morning Leader veut donner un avis charitable aux naïfs qui croient à l'exactitude des statistiques du recensement.

Beaucoup de gens croient, par exemple, qu'il y a en Angleterre 390,000 femmes de plus que d'hommes. Erreur! Les employés chargés du recensement ont avoué s'être trompés de colonnes et avoir, dans certains pays et dans beaucoup d'endroits, appelé femmes des hommes et hommes des femmes. C'est ainsi que, depuis dix ans, de cinq à dix mille hommes ont été enregistrés comme femmes.

On voit notamment que, en 1881, il y avait 1,398,101 jeunes filles de 10 à 15 ans et qu'en 1891 il y en avait 1,389,066 de 20 à 25 ans. Non seulement la mort n'en avait pris aucune, mais encore avaient-elles augmenté d'une façon étrange.

Il est vrai qu'on peut en accuser les femmes elles-mêmes qui, par vanité, se rajouissent plus ou moins.

Mais alors à qui se fier? Comment savoir la vérité?

THEATRES.

CRESCENT.

Les Nashville Students obtiennent au Crescent un succès de fou rire. Ils sont inimitables dans leurs chants et leurs danses.

GRAND OPERA HOUSE.

Les représentations du grand drame historique "Ellen Gwyn" sont suivies avec intérêt au Grand. Les artistes s'y font applaudir.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Jusqu'à lundi prochain, le même spectacle sera répété à ce théâtre. Au commencement de la semaine prochaine, une troupe unique en son genre y débute.

TULANE.

Mlle Bertha Galland s'est fait aimer de notre public dès son début ici. Des ovations lui sont faites tous les soirs.

VIN MARIAN

Tonique Fameux dans Monde Entier.

A un effet remarquable sur le système nerveux, il est très employé par les ecclésiastiques, avocats, professeurs, chanteurs et acteurs.

THEATRE COCHRAN.

"Fra Diavolo" tient toujours l'affiche à ce théâtre et fait chaque soir les délices d'un nombreux public.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Un professeur de chimie pre le chemin de son lycée en se posant de méditer sur le sujet cours qu'il choisira. Mais il s'arrête à bien dans sa lecture la discussion sur les congrégations qu'il arrive à la porte et avoir songé. Une idée lui vient soudain repliant son journal: "Je parlerai de l'antimoine."

Tempête de neige à Denver.

Denver, 11 avril.—La tempête de neige qui a commencé mardi est continuée avec intermittences pendant la nuit. Dans la partie Est Colorado et du Wyoming la neige a couvert de neige d'une épaisseur de six à dix pouces. Aucun dommage sérieux n'a été rapporté. Le trafic des chemins de fer est considérablement retardé.

L'eau constitue trois quarts de la vie. Si ces trois quarts sont en état—bon! L'eau d'Abita protège contre les dangers.

L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

12 mois \$1.00... 6 mois \$0.50... 3 mois \$0.25...

Pour la Belgique, le Canada et l'Europe, port compris:

12 mois \$1.50... 6 mois \$0.75... 3 mois \$0.37...

EDITION HEBDOMADAIRE

Parusant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

\$2.00... 6 mois \$1.00... 3 mois \$0.50...

Pour la Belgique, le Canada et l'Europe

\$3.00... 6 mois \$1.50... 3 mois \$0.75...

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre

édition hebdomadaire, ne sera pas vendue

separément. Les personnes qui veulent s'y abonner

doivent s'adresser aux bureaux.

Nos agents peuvent faire leurs ventes

par MANDAT-POSTAL ou par

LES SUR EXPRESS.

Feuilleton

— DE —

L'Abéille de la N. O.

No 73 Commence le 17 Janv. 1901.

LA Faut de Jeannine

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BOUGET.

QUATRIÈME PARTIE

Les Miettes du Bonheur.

LA

LA VENGEANCE DU BRACONNIER

Suite.

Le maître de forges avait hor-

reur, en se levant, de s'enfermer dans une chambre. Le grand air, en effet, désespait peu à peu les troubles cérébraux que ses insomnies fatigantes jointes à son continuel chagrin lui causaient.

— Mais, comme vous le voudrez, monsieur... — Descendons le perron. En s'excusant, le garde suivit André.

Ils arrivèrent dans une allée, entre les plates-bandes de fleurs très odorantes et toutes trempées de rosée de la nuit. Guérin, tout en marchant, exposa le but de sa démarche.

— Voilà, monsieur, j'ai pris un délinquant cette nuit même! — Ah! toujours actif, père Guérin!

— Que voulez-vous, monsieur, c'est mon métier, et en surveillant vos bois, je ne fais que mon devoir. — Il en est beaucoup qui ne se donneraient pas autant de peine que vous et préféreraient dormir tout leur sommeil la nuit au lieu de courir par monts et par vaux après les braconniers.

— Moi, je ne suis pas ainsi. Mon service, je ne connais que ça... ça me donne de rudes satisfactions quelquefois. Ainsi cette fois j'ai attrapé un dangereux colporteur qui depuis quatre ans, j'en mettrais ma tête à compa, a détruit à monsieur plus de deux cents livres.

— De qui voulez-vous parler?

— D'un individu pour lequel

monsieur a commis, il y aura bientôt deux ans, la faute d'être trop bon.

Le maître de forges est un mouvement. — De Tiennet?

— Tout juste. Je l'avais bien dit à monsieur, alors... mais monsieur n'a pas voulu m'écouter. Monsieur, emporté par son bon cœur, a pardonné.

"Je savais bien, moi, qu'avec un tel individu fallait point agir en pitié... est-ce que ça garde de la reconnaissance ces gens-là? Ah! ben, ouïche... pas plutôt pardonné, ils recommencent."

— Vous l'avez pris sur le fait, dites-vous? — On ne peut pas plus sur le fait, monsieur... je vas vous expliquer.

"Il y a quelques jours que je savais déjà qu'il avait organisé une tennue au Saùt-du-Raisseau, dans le bois du Parc. — Il s'en était vanté, le Tiennet, et ça m'avait été rapporté. On m'avait dit aussi qu'il prétendait ne pas avoir peur de moi ni de vous non plus, monsieur... sauf votre respect."

— Bon que je me dis, on verra.

— Et alors, un matin, je me mets en campagne pour tâcher de découvrir la tennue.

— J'ai eu la veine de tomber presque tout de suite dessus.

— Il y avait six collets au moins dans une coulée.

— Une nuit, deux nuits, je m'embusquai, je restai là jusqu'à

l'aube, mais rien ne bouge. Le braconnier, qui se défait peut-être aussi, fait le mort.

"Enfin cette nuit-ci, malgré le temps de chien, et peut-être même à cause de ça, sachant mon homme malin, je me pense qu'il pourrait faire sa tournée."

"Je vas m'installer vers dix heures. Précisément un lièvre était près de la sortie. J'attends un peu. Mon homme arrive et j'y mets le grappin dessus. Je lui déclare procès-verbal."

— Il n'a pas régrimé? — Attendez, monsieur. Pendant qu'il dépeçait son lièvre du collet il avait posé en bas son fusil tout près de moi qu'était collé contre le pied d'un fayard."

"En allongeant la main tout doucement, j'avais pu retirer les capsules. Heureusement pour moi, car à ce moment-ci, monsieur, je ne serais sûrement pas auprès de vous, comme m'y voilà."

— Que voulez-vous dire? — Tout simplement ceci. Que la canaille, quand je lui ai eu dressé procès-verbal, a fait usage de son arme, croyant me tuer. — Ce n'est pas possible!

— La pure vérité, monsieur, je le jure. Il a lâché sur moi ses deux coups. Mais comme il n'y avait plus de capsules sur les cheminées du fusil, vous pensez que ça n'a pas fait grand effet. Ses deux coups ont raté, quoi! N'empêche que si j'n'avais pas eu le bonheur de retirer ces cap-

sules, il m'étendait raide à ses pieds, le misérable.

— Et alors? demanda le maître de forges devenant très pâle. — Il s'était arrêté. Le garde avait fait de même. Et tout frémissant de colère et d'indignation, il levait le poing.

Sur son visage énergique, à la peau tannée, à la barbe grise et rude, une expression de colère se lisait.

— On voyait qu'il contenait à peine son indignation et qu'il serait implacable dans sa vengeance. — Alors?... répéta-t-il, ne comprenant pas l'interrogation du maître de forges.

— Oui... qu'allez-vous faire! — Ce que je vais faire, monsieur?... mais mon procès-verbal d'abord, ensuite dénoncer ce bandit-là à la justice pour avoir voulu me tuer.

"Vous comprenez, monsieur, que je n'ai pas d'autre solution. Après son coup, quand j'ai eu vu de quoi il était capable, j'ai baillé à mon tour lui envoyer une ballie de revolver dans la peau. Assurément, il ne l'aurait pas volée."

"Puis je me suis dit que ça ferait encore des ennemis avec la justice et je l'ai laissé. Le maître de forges, tête baissée, réfléchissait. Le garde, inquiet, l'examinait en dessous. Ses petits yeux aux paupières bridées clignotaient. Soudain André murmura

d'une voix singulière, comme changée: — Écoutez, Guérin, j'étais vous demander quelque chose.

Prévoyant ce que le patron allait dire, le garde s'écria: — Tout ce que vous voudrez, monsieur Vernier, hormis pourtant la grâce de ce scélérat-là!

"Une fois déjà, il aurait dû être puni comme il le méritait. Vous avez interdéjà pour lui. Vous lui avez évité un châtement absolument juste."

"Après il s'est moqué de moi, disant que tous mes procès tomberaient de même dans l'eau et qu'il se fichait autant d'eux que de sa première chemise."

"Pour tous les autres braconniers, monsieur, c'est un mauvais, un très mauvais exemple. — Cette fois-ci, je l'attrape, je l'ai pris sur le fait... il veut me tuer. Il m'aurait tué sans cette circonstance que je vous ai contée, en vous disant la pure vérité, rien que la vérité, toute la vérité."

"Il faut que ce procès ait une suite, il faut que ce bandit soit puni. — Il y a une fin à tout. Le garde s'exaltait en parlant. Les yeux brillant de colère sous les rudes sourcils froncés. Tout son visage, dur, ridé, contracté, disait davantage encore l'ardent, l'implacable — et juste — désir de vengeance.

— Pourtant, si je vous priais, père Guérin, moi qui vous ai à

mon service, de ne pas donner suite à ce procès?

— Je serais, à mon grand regret, croyez-le bien, monsieur, obligé de passer outre à votre prière.

— Comment, vous ne m'accorderiez pas cela? — Respectueusement, mais résolument, le garde répondit: — Non, monsieur.

À leur tour, les sourcils de M. Vernier se froncèrent et son front se plissa. — Eh bien, poursuivit-il, ce que vous m'accorderiez pas à ma prière, Guérin, vous l'accorderiez à mon ordre.

— Pas davantage, monsieur. — Je vous défends de rédiger ce procès-verbal. — Et moi, monsieur, je vous le répète, je le rédigerai. — Pourtant je suis le maître de mon domaine, je suppose.

— Oui, mais moi je suis le serviteur de la loi et elle est égale pour tous; je la ferai respecter. — Je ne veux pas porter plainte pour le préjudice qui m'a été causé, c'est mon affaire.

Buté dans sa résolution, le garde, oubliant de la distance sociale qui le séparait du maître de forges, parlait haut et saccadément, très irrité. Il reprit: — Mais moi, monsieur, je porterais plainte pour les menaces qui m'ont été faites et pour la tentative d'assassinat dont je fus la victime.